

## La construction problématique de l'« Italie » chez Machiavel, une modélisation déjà moderne ?

Jérôme ROUDIER<sup>1</sup> 

**Abstract. The Problematic Construction of ‘Italy’ in Machiavelli: An Already Modern Model?** This article examines how Machiavelli’s diplomatic writings and major political works (*The Prince*, *Discourses on Livy*, *Discourse or dialogue concerning our language*), construct a conception of “Italy” that anticipates modern identity and state formation. Tracing his shift from the stereotypes of *De natura gallorum* (1503) to the objective, quantified *Portrait des choses de France* (1510), the article shows how Machiavelli moves beyond medieval marvel-narratives toward a proto-geopolitical method rooted in Venetian and Florentine intelligence practices. This objectified account of French otherness lets him gauge the power gap between Florence and Europe’s major monarchies, exposing the impossibility of an autonomous Florentine foreign policy and the strategic need for Italian unification. Beyond geostrategy, Machiavelli deepens the question culturally: in the *Discourse or dialogue concerning our language*, he locates in a shared vernacular – rather than religion, which he faults for eroding civic virtue – the bond capable of grounding a common Italian identity, despite unclear borders and persistent regional particularisms (Venice, the Papacy, Milan, Naples). The article argues that Machiavelli thereby invents a fully “modern” mode of identity construction, one that anticipates the later logic of the nation-state.

**Keywords:** identity construction, otherness, Machiavelli

### Introduction

Machiavel est le promoteur d’un programme d’unification de l’unité italienne au bénéfice de Florence. Son propos, dès 1513 lors de l’écriture du *Prince* (Machiavel, 2000 ; Machiavelli, 1995) et des *Discours sur la première*

---

<sup>1</sup> Professeur des universités, Université Catholique de Lille, jerome.roudier@univ-catholille.fr



*décade de Tite-Live* (Machiavel, 2004 ; Machiavelli, 2010), part des guerres d'Italie pour élaborer une solution stratégique-politique consistant à unifier l'Italie pour la constituer comme sujet de la guerre plutôt qu'enjeu de cette dernière pour des puissances extérieures (Roudier, 2025). À travers l'étude de la démarche machiavélienne, pleine de non-dits, nous voulons nous interroger sur la première modalité pleinement « moderne » de constitution d'une forme d'identité nationale.

En effet, pour Machiavel comme pour ses contemporains, l'Italie est une idée dont la géographie est loin d'être claire (Roudier, 2025). Il convient donc de repérer, à travers les récits et les légations de ses voyages à l'étranger comme diplomate (Machiavel, 1955 ; Machiavelli, 1999 et 2011), la correspondance concomitante à ses deux essais politiques, ceux-ci et son essai sur la langue (Machiavel, 2017), la progression d'une pensée qui part d'enjeux diplomatiques, passe par leur description aussi objective que possible, parvient à un propos stratégique et l'insère dans des considérations linguistiques, religieuses et finalement « identitaires ». L'unification italienne, si elle est nécessaire pour faire cesser les invasions ultramontaines, doit néanmoins s'articuler à un arrière-plan culturel idiosyncratique que Machiavel dévoile voire invente.

En ce sens, le Florentin ébauche une manière de concevoir les unités politiques qui est radicalement nouvelle et surtout qui préfigure la modernité et l'État-nation. L'étude des moments où Machiavel met en évidence une culture commune, aussi bien pour l'Italie qu'il espère que pour la France dont il constate l'unité comme la difficulté à « tenir » ses conquêtes milanaïses, peut permettre à l'observateur d'aujourd'hui de mesurer à quel point et selon quelles modalités la question de l'identité et de l'altérité traverse notre pensée politique européenne, depuis la Renaissance au moins.

### **Des « récits de voyage » médiévaux aux comptes-rendus de légations : de l'altérité narrée à la description objectivée**

Le Moyen-Age n'a jamais totalement oublié l'*Histoire naturelle* de Pline L'Ancien (Pline l'Ancien, 2013) et les divers récits qui, à la fois, décrivaient le monde extérieur à l'Empire et jouaient avec le surnaturel et le merveilleux dans un objectif évident de distraction. *De facto*, il faut attendre la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle pour voir apparaître des récits aussi objectifs que possible, où le merveilleux n'a plus sa place. Buffon, encore, débute ses descriptions anatomiques et scientifiques des animaux par des considérations

anthropomorphiques qui prennent sens pour son public cultivé. Ce dernier est familier de cette manière de décrire la réalité, commençant donc par Pline et parvenant à notre scientificité objective moderne via ces lieux communs (Levacher, 2011).

Plancarpin, revenu de sa mission auprès de Gengis Khan, produit un essai à la fois précis, circonstancié et détaillé mais aussi traversé par des moments indirects où il rapporte des peuples et des pays merveilleux (Plancarpin, 2014). Bien entendu, Marco Polo mêle également l'étrangeté absurde à nos yeux avec des précisions liées à l'observation directe (Marco Polo, 2014). Le récit du voyage de Vasco de Gama ne fait pas exception (*Vasco de Gama*, 2017) et on pourrait encore multiplier les exemples, ainsi des récits de voyages en Afrique noire écrits en italien (Verrier, 2003). Il est enfin révélateur que Montaigne, lorsqu'il veut critiquer la prétention humaine fondée sur l'unicité de notre possession de la raison dans le règne de la nature, n'utilise plus des arguments tirés du merveilleux ou du fantastique mais bien des observations anthropologiques (Montaigne, 2007, pp. 208-221 et pp. 458-642). Le lecteur éclairé de l'époque « sentait » bien la différence entre l'inspiration liée au merveilleux issu de l'Antiquité et le vraisemblable des comportements coutumiers.

Lorsque Machiavel est envoyé en mission pour la première fois en France, vers 1500, il est alors un trentenaire brillant entré en 1498 au service de la toute jeune république florentine (1494-1512) (Fournel & Zancarini, 2020). Sans doute fonctionnaire élu par le soutien de la faction républicaine, il reçoit une mission délicate : faire revenir le Roi de France sur sa décision d'aider les Florentins à reprendre Pise, ces derniers préférant avoir les mains libres et refusent de payer les frais de l'expédition de l'été passé menée par les Français au nom du Roi, qui s'est soldée par un échec militaire assez honteux. Aucun aristocrate florentin n'ayant eu l'envie de se présenter devant le Roi de France dans ces conditions, on envoie donc un simple *factotum*, accompagnant il est vrai un chargé de mission plus illustre qui se fait porter pâle et déserte la mission fort rapidement.

En 1503, Machiavel écrit le *De natura gallorum*, très court essai qui constitue une sorte de série de stéréotypes peu aimables à propos de ces Français qu'il a dû supporter pendant six mois dans des circonstances peu propices à une heureuse rencontre (Machiavel, 1952, pp. 134-135). Pourtant, le Florentin est capable d'une toute autre hauteur de vue, déjà à l'époque : il publie ses *premières Décennales* (Machiavel, 1952, pp. 35-53), histoires versifiées récentes de la vie politique florentine et surtout son *Discours sur la prise de*

*Pise* (Machiavel, 1952, pp. 118-124) qui, versé aux archives de Florence, détaille la stratégie à observer pour reprendre Pise en tenant compte de la réalité politico-militaire florentine et qui, lorsqu'il sera appliqué enfin en 1509 après de multiples échecs, permettra effectivement la soumission définitive de cette ville qui redevient dès lors le simple port de Florence sur la méditerranée.

Le premier texte rédigé sur l'altérité chez Machiavel n'est donc pas directement novateur ni intéressant. De toute évidence pris dans la difficulté de sa mission, Machiavel renvoie aux stéréotypes datant pour la plupart de César (César, 2020) ; l'anachronisme s'y mêle à la désinvolture voire au franc préjugé xénophobe. Il n'appartient véritablement ni aux récits médiévaux ni ne permet d'imaginer que son auteur va basculer vers une nouvelle manière, plus objective, de décrire les Autres. Néanmoins, soit que le texte fût reçu avec circonspection ou tombât dans l'oubli, il n'empêcha pas la lucidité ultérieure de notre auteur. En 1510, Machiavel rédige un *Portrait des choses de France*, qui, cette fois, dresse un tout autre type de tableau, beaucoup plus intéressant pour notre propos (Machiavel, 1952, pp. 135-149).

Sans suivre à proprement parler un plan très ferme, le Secrétaire, malgré l'utilisation de quelques stéréotypes cette fois liés à une observation plus scrupuleuse, use d'une nouvelle manière de penser l'altérité. Aucun récit n'est présent, le texte est une succession de caractéristiques du Royaume de France, de la Couronne et des habitants. Bref, nous lisons un rapport détaillé, aussi chiffré que possible, des caractéristiques principales de ce pays et de ce royaume étranger.

On peut lister ainsi, avec quelques allers-retours, la succession des thèmes abordés, dans l'ordre : le poids de la Couronne, la question de la succession, les institutions rattachées, la richesse générale de cette dernière ; l'armée française dans son organisation générale et son comportement moral ; des évaluations géographiques et économiques chiffrées ; le poids économique et politique des prélats en France ; la crainte des peuples alentours (Anglais, Espagnols, Flamands, Suisses, Italiens) ; le comportement général de la population ; son dénombrement par foyer ; les revenus de la Couronne ; la structuration de la Cour ; les institutions diverses dont les gouverneurs des provinces, les chambres des comptes, les universités, les parlements ; la composition de l'armée et enfin les prétentions françaises sur Milan, celles, Anglaises, sur la France avec un début de présentation démographique de l'Angleterre.

Il faut ici souligner que Machiavel n'invente pas une nouvelle manière de rendre compte de l'altérité, mais qu'il s'inscrit plutôt dans une tradition

qui s'affirme peu à peu à travers la véracité de plus en plus affirmée des récits de voyage et des légations diplomatiques (Rivière, 2018). On sait par exemple que les capitaines de navires vénitiens rentrant au port devaient rédiger et déposer les observations effectuées au cours de leur voyage à la Chancellerie, qui n'était donc pas simplement l'office des douanes mais également un centre de renseignement. De même, les portraits écrits des princes et des pays effectués par les ambassadeurs vénitiens au sortir de leurs missions, outre qu'ils donnaient lieu à une séance de lecture solennelle au Sénat, restaient secrets et archivés. Machiavel atteste, s'il en était besoin, que les mêmes pratiques s'observaient également à Florence, et, on l'imagine bien volontiers, au Vatican ou à Gênes, voire dans d'autres cités italiennes comme Pise, Sienne, Milan, Mantoue... Le temps et les destructions ont sans doute fait disparaître nombre d'écrits de ce type.

Les nécessités du monde banquier et marchand, dont l'Italie du XV<sup>ème</sup>-XVI<sup>ème</sup> siècle forme l'avant-garde, ont sans doute été à l'origine de ces démarches, qui forment pour chaque état un système de renseignements et d'informations, de manière sans doute plus ou moins systématique suivant les aléas de sa puissance et selon l'importance du rôle des marchands et banquiers dans son administration quotidienne. Tout marchand et tout banquier considère comme nécessaire la connaissance préalable à l'action commerciale, qui permet de limiter les risques et maximiser le profit. En un sens, ce n'est pas un hasard si la péninsule italienne, morcelée en de nombreuses unités politiques, vit se développer cette activité de collecte et recension de l'information (Chopin & Oudet, 2023, pp. 23-29). Ici, Machiavel n'innove donc pas. Son deuxième rapport sur la France est particulièrement intéressant pour notre propos : en objectivant ses données par des chiffres, il permet de mieux comprendre la réalité de la puissance française et de la comparer aux données que les Florentins devaient posséder sur eux-mêmes.

### **L'altérité française pour Machiavel : une manière de rendre manifeste l'identité politique florentine à travers la compréhension de l'importance de la taille des unités politiques**

Par le chiffrage, même approximatif et dont il nous est aujourd'hui impossible de juger de l'exactitude, Machiavel offre à ses lecteurs une vision d'ensemble de l'altérité français. Ses interlocuteurs sont essentiellement le groupe de dirigeants de la République florentine de 1510 composé de marchands importants et d'aristocrates favorables au régime républicain

autour du Gonfalonnier Piero Soderini. Il s'agit en fait d'un groupe assez important, comportant quelques centaines de membres puisque les deux dizaines de magistrats en charge des affaires de la République étaient renouvelés tous les deux mois par un système complexe de tirage au sort à partir de conditions essentiellement fiscales (Gilbert, 1996). Machiavel écrit là une synthèse constituée d'observations diverses glanées sur le terrain français au cours de ses longs mois de missions et au sein des documents de la Seigneurie, sans doute déjà compilées plus ou moins adroitement pour préparer les envoyés en France, qui se succèdent régulièrement au moins depuis 1494 et le début des Guerres d'Italie.

Ce document constitue une initiative : la synthèse sur un royaume que Machiavel connaît désormais bien pour l'avoir visité plusieurs fois et avoir mené de multiples légations auprès de sa Cour constituée *de facto* un positionnement politique. L'auteur de ces lignes n'est malheureusement pas en mesure de statuer sur l'originalité de cette démarche faute d'être historien archiviste. Cela ne constitue pas, de toute façon, le cœur des réflexions que nous voulons proposer. L'intérêt de la démarche machiavélique consiste, par l'objectivation chiffrée, de permettre la comparaison.

Les membres de la Chancellerie, et en particulier Piero Soderini, connaissaient évidemment fort bien les caractéristiques de leur territoire et de sa démographie. Ils percevaient avec acuité la disproportion des forces en faveur de la France. Toutefois, il n'est pas certain qu'ils maîtrisaient l'écart entre les deux entités politiques avec une grande précision. Par ce court texte chiffré, Machiavel leur en donnait l'occasion en réduisant à l'essentiel des données qui devaient être bien plus abondantes<sup>2</sup>. En brossant le portrait de la Cour, des institutions régionales, de l'armée, de l'économie générale du Royaume, celle, particulière, du Roi et de la démographie en alternant considérations qualitatives et quantitatives, Machiavel tentait alors de saisir en quelques pages l'ensemble d'une puissance qui avait affirmé son intention de prendre pied en Italie et à laquelle la République de Florence avait lié son sort. La description ne se voulait donc plus simplement objective mais aussi profondément politique : elle procédait de l'intention de permettre à l'acteur politique florentin de disposer d'un matériel lui permettant une véritable connaissance préalable à la réflexion,

---

<sup>2</sup> On sait par exemple en lisant ses lettres que Machiavel et ses collègues missionnés étaient au courant d'un nombre très important de coutumes dont la connaissance préalable était indispensable à l'exécution efficace de leurs missions. Ainsi, par exemple, il donne ce conseil dans sa lettre à Raffaello Girolami. (Machiavel, 1952, pp. 1456-1460)

la décision voire l'action. Ni encyclopédique, ni marqué par le merveilleux, ni traversé de préjugés, le rapport final de Machiavel devient une sorte de note de synthèse à visée géopolitique et géostratégique.

De fait, l'importance de ce texte vient également de ce qu'il ne dit pas mais par lequel il prend sens. Seule, cette description n'a guère d'intérêt, et les données chiffrées ne permettent aucune conclusion. Le lecteur d'aujourd'hui serait bien en peine de les traiter. Mais pour un homme politique florentin de l'époque, il forme un ensemble particulièrement significatif. Il faut seulement supposer que Piero Soderini et les hommes politiques en charge de la République florentine connaissaient, pour la Cité du Lys, les chiffres mentionnés pour la France par Machiavel.

Il n'est guère douteux d'estimer que des rapports de ce type existaient aussi bien pour l'intérieur du territoire florentin pour les cités italiennes voisines, et même sans doute pour chaque unité politique dont l'interaction avec Florence rendait nécessaire la saisie préalable de ses caractéristiques principales sur tous les points qui pouvaient intéresser une quelconque action florentine. D'une manière ou d'une autre, la République florentine devait bien posséder des rapports de ce type sur le Royaume d'Espagne, sur les Suisses, l'Autriche... L'ébauche de portrait de l'Angleterre en est d'ailleurs révélatrice, alors que cette dernière est pourtant bien loin de participer aux guerres d'Italie. Mais comme elle est susceptible de peser sur l'engagement français par sa capacité de nuisance en ouvrant un front à l'Ouest, il convient de l'évaluer également, même de manière sommaire. De proche en proche, c'est l'ensemble du monde connu qui peut se trouver concerné par cette démarche, qui caractérise à nos yeux la naissance d'« État ». Giovanni Botero, à la fin du siècle, fera à la fois la première théorie de ce nouveau rapport de domination politique entre un chef et une population (Botero, 2014) et le premier manuel de géopolitique (Chopin & Oudet, 2023, pp. 47-51 ; Botero, 1591).

Pour Machiavel, il apparaît certain, et cette fois pas seulement sous la forme de l'évidence de la disproportion des armées françaises ou celle des longs trajets du Secrétaire à travers une France immense pour un Florentin, que Florence ne constitue pas une unité politique d'une taille suffisante pour s'imposer à ce Royaume, ni évidemment au Royaume d'Espagne, ni même aux Suisses dont l'unité des troupes en campagne est irrésistible à l'époque... Les prétentions florentines qui imaginent cette cité comme la « nouvelle Rome » sont illusoires, que ce soit sous la forme politico-moralo-religieuse

qu’imaginaient les partisans de Savonarole (Fournel & Zancarini, 2024 ; Fournel & Zancarini, 1993 ; Roudier, 2018, pp. 19-34) ou sous toute autre forme. L’écart de puissance entre le Royaume de France et la Cité du Lys ne laisse aucune perspective positive pour qui souhaite voir cette dernière mener une politique étrangère autonome. La question de l’indépendance politique ne se pose plus du point de vue florentin, elle déborde nécessairement vers une ouverture sur l’Italie, seule entité politique dont la taille et la puissance potentielle peut se comparer aux envahisseurs.

### **L’approfondissement de la question identitaire italienne chez Machiavel**

Le problème ne se réduit pas pour autant à une seule question géostratégique. Machiavel est un observateur trop subtil de la chose politique pour considérer que des fleuves, des montagnes ou une démographie constituent des éléments suffisants pour caractériser une situation politique. Les questions factuelles et chiffrées ne peuvent suffire à une analyse complète. Le Florentin est également soucieux de l’esprit d’une nation, et pas seulement de sa taille. De ce point de vue, le déploiement de sa réflexion politique, de sa mise à l’écart de la République florentine par le retour des Médicis fin 1512 à sa participation enthousiaste à la politique inspirée par François Guichardin jusqu’à sa mort en 1527, témoigne d’un souci d’approfondissement. Si le *Prince* souligne qu’un homme politique nouveau pourrait unifier l’Italie et suggère que ce dernier pourrait bien surgir de la famille Médicis alors maîtresse de Rome et de Florence, les *Discours sur la première décade de Tite-Live*, par leur ampleur et leur caractère inachevé, illustrent bien le caractère quasiment illusoire d’une unification italienne fondée sur le modèle républicain romain imaginé par l’auteur. Entre une unification rapide par un prince nouveau ou longue par une refondation républicaine, Machiavel voit bien que ses idées ne s’impriment pas dans les mentalités des décideurs de son temps, en particulier les Médicis : Vettori ne laisse aucun espoir sur ce point à Machiavel, alors même que leur correspondance concernant l’Italie est montrée au Pape Léon X, principal membre de cette famille (Roudier, 2025, pp. 44-81).

Néanmoins, il ne cesse, de toute évidence, de maintenir ses préférences fondamentales pour un système républicain fondé sur le citoyen-soldat et de vouloir l’unification de l’Italie, au bénéfice de Florence. Nous devons souligner ici la continuité entre le haut fonctionnaire créateur d’une milice, sorte de conscription organisée par lui dans la campagne florentine (Guidi, 2009), et

l'admirateur de la République romaine qui voit en elle le ressort de la puissance par l'équilibre entre des citoyens armés et des grands vertueux tournés vers le métier du commandement militaire. De ce point de vue, l'altérité se décline de multiple manière, mais elle permet surtout le choix du modèle politique. Quel type d'armée choisir, quel type d'organisation politique... Dans les écrits du Florentin, les exemples antiques et récents abondent et forment une sorte de kaléidoscope dans lequel le choix est toujours possible. Les altérités sont donc soulignées comme autant d'options pour permettre d'atteindre ses buts, comme autant de moyens dont il convient de mesurer l'adéquation au problème envisagé.

Néanmoins, rien de tout cela n'aurait de sens véritable sans une position fondamentale sur l'unité italienne à venir. Ne pouvant se réaliser aisément du fait de la présence des troupes étrangères et de la position de la Papauté, Machiavel engage également une discussion à un autre niveau sur la réalité d'une unité culturelle italienne, et de ses contours éventuels. En effet, à cette époque, il est plus que complexe de saisir l'Italie. La péninsule est marquée de discontinuités et de particularismes qui existent toujours aujourd'hui, même réduits. Ainsi Venise ne forme-t-elle pas une entité trop originale pour être assimilée dans l'Italie ? La Papauté avec ses « États » peut-elle se dissoudre dans l'unité italienne ? Le milanais voire le Duché de Savoie ne forment-ils pas une altérité irréductible à la nécessité géostratégique perçue par Machiavel ? Quant au Royaume de Naples et à la Sicile, en font-ils seulement partie ?

Faute d'un examen direct de cette épineuse question, le *Discours sur notre langue*, écrit sans doute en 1524 vers la fin de sa vie, propose une réflexion significative à cet égard. Machiavel considère, déjà, que la langue constitue un ciment pour une population. S'il ne peut retenir la religion, étant hostile du point de vue politique au christianisme et à la Papauté (Roudier, 2015, pp. 5-16), le Florentin dessine l'importance et la réalité d'une unité par la langue. Dans ce dialogue fictif qu'il mène avec Dante, Machiavel s'oppose à son illustre compatriote sur l'essentiel. Là où l'auteur de la *Divine Comédie* a produit volontairement une langue de Cour, fondamentalement érudite et à destination d'une élite cultivée, celui de la *Mandragore* souligne l'importance d'une langue populaire, parlée et partagée par tous. Contre un Florentin curial, il dégage un Italien populaire, existant à son époque. L'argument central, que nous ne discuterons pas sur le fond : il fait les délices des linguistes, consiste à souligner que si le lexique diffère entre les patois de la Péninsule, les verbes, le « nerf de la langue » sont communs pour l'essentiel.

Ainsi se dégage une patrie possible, lieu où le « si » résonne, sans limite géographique claire mais bien caractérisée par l'usage de variantes inter-compréhensibles de l'Italien.

Machiavel parvient ainsi à creuser la question de l'identité à travers celle de l'altérité. Sans jamais mentionner l'existence de langues différentes dans le Royaume de France, il pousse son analyse de la possibilité d'une unification italienne jusqu'à examiner une éventuelle objection culturelle à son raisonnement et à son objectif. Outre son opposition au christianisme dont il considère, dans les *Discours sur la première décade de Tite-Live*, qu'il empêche les Italiens de retrouver la culture politico-militaire virile des Romains dont la religion est seule idiosyncratique pour les Italiens<sup>3</sup>, Machiavel découvre ainsi un ferment d'unité possible pour son programme politique, aussi « laïc » et matériel que profondément culturel.

L'unification de l'Italie constitue ainsi le programme politique dont le Secrétaire estime que la prise de conscience est nécessaire pour les responsables Florentins. Poussé par les nécessités géopolitiques et géostratégiques issues du déferlement induit par les guerres d'Italie, ce programme est également rendu possible par des circonstances culturelles fondamentales, en particulier par l'existence de variations d'une langue commune qui permet à la *Mandragore* de connaître un succès populaire dès 1518 à travers toute l'Italie. L'utilisation par Machiavel de l'expérience de l'autre lui permet ainsi de cerner certains traits caractéristiques de la modernité politique, en particulier pour la constitution de la question centrale de l'unité politique moderne, ultérieurement nommée « État », voire « État-nation », dont l'existence d'une langue commune forme une marque centrale. Dans notre Europe actuelle où l'on vient de redécouvrir, semble-t-il, que son horizon reste la guerre toujours possible, il n'est pas inutile de rappeler certaines des idées forces de l'inventeur de la science politique moderne, même si le programme qu'il imagina n'est, de toute évidence, désormais plus le nôtre. Nonobstant, il semble illusoire ou à tout le moins dangereux de penser pouvoir éviter les prémices qu'il décèle dans toute situation politique. De notre gré ou par la force des circonstances, nous allons sans doute devoir considérer qu'un machiavélisme raisonnable constitue l'un des outils indispensables, même s'il faut l'adapter, pour maîtriser notre situation et notre avenir.

---

<sup>3</sup> Les vingt premiers chapitres du premier livre des *Discours sur la première décade de Tite-Live* sont sans équivoque sur ce point (Voir également Roudier, 2025).

## Références

### *Œuvres de Machiavel :*

- Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, Traduction d'Alessandro Fontana et Xavier Tabet, Préface d'Alessandro Fontana, Paris, Gallimard, 2004.
- Machiavel, *Discours sur notre langue*, édition bilingue de Laurent Vallance, Paris, Éditions rue d'Ulm, 2017.
- Machiavel, *Le Prince*, traduction et commentaire de Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Paris, PUF, 2000.
- Machiavel, *Œuvres complètes*, Paris, NRF, bibliothèque de la Pléiade, 1952.
- Machiavel, *Toutes les lettres officielles et familières de Machiavel, celles de ses Seigneurs, de ses amis et des siens*, présentées et annotées par Edmond Barincou, préface de Jean Giono, deux tomes, NRF, Paris, 1955.
- Machiavelli, *Il Principe*, A cura di Giorgio Inglese Con un saggio di Federico Chabod, Torino, Einaudi, 1995.
- Machiavelli, *Discorsi sopra la prima deca di Tito Livio*, introduzione di Gennaro Sasso premessa al testo e note di Giorgio Inglese, Milano, Rizzoli, 2010.
- Machiavelli, *Legazioni. Commissarie. Scritti di governo*, Roma, Salerno Editrice, Tome VII (1510-1527) 2011.
- Machiavelli, *Opere*, Torino, Einaudi, Biblioteca della Pléiade, introduction et notes de Corrado Vivanti, 3 tomes, 1999.

### *Autres ouvrages et articles :*

- Botero, G., *De la raison d'État (1589-1598)*, édition, traduction et notes de Pierre Benedittini et Romain Descendre, introduction de Romain Descendre, Paris, Gallimard, 2014.
- Botero, G., *Relationi vniuersali di Giouanni Botero Benese diuise in quattro parti. Nouamente reuiste, corrette, & ampliate dall'istesso auttore. Et aggiuntoui in questa vltima impressione la figurata descrizione intagliata in rame, di tutti i paesi del mondo*, Rome, 1591, Vicence, 1595, Venise, 1596, Brescia, 1599, Turin, 1601.  
[https://archive.org/details/bub\\_gb\\_vxhA3zCi\\_o4C/page/n1/mode/2up](https://archive.org/details/bub_gb_vxhA3zCi_o4C/page/n1/mode/2up)  
consulté le 01/02/2026.
- César, *Guerres. Guerre des Gaules. Guerre civile*. Édition dirigée par Jean-Pierre De Giorgio, Paris, Les Belles Lettres, 2020.
- Chopin, O., Oudet, B., *Renseignement et sécurité*, Paris, Armand Collin, 3ème édition, 2023.
- Fournel, J.L., Zancarini, J.C., *Machiavel, une vie en guerre*, Paris, Passés/Composés, 2020.

- Fournel, J.L., Zancarini, J.C., *Savonarole, l'arme de la parole*, Paris, Passés / composés, 2024.
- Fournel, J.-L., Zancarini, J.-C., *Savonarole, Sermons, écrits politiques et pièces du procès*, Paris, Seuil, 1993.
- Gilbert F., *Machiavel et Guichardin, Politique et histoire à Florence au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 1996.
- Guidi, A., *Un segretario militante. Politica, diplomazia e armi nel cancelliere Machiavelli*, Bologne, Il Mulino, 2009.
- Levacher, M., *Buffon et ses lecteurs, Les complicités de l'Histoire naturelle*, Paris, Garnier, 2011.
- Marco Polo, *La Description du monde*, [1298] Édition et traduction de Pierre-Yves Badel, Paris, Le Livre de Poche, 2012.
- Montaigne, *Les Essais*, Paris, Gallimard, « la Pléiade », 2007.
- Plancarpin, *Dans l'empire mongol*, [1247] textes rassemblés, présentés et traduits du latin par Thomas Tanase, éditions Anacharsis, Toulouse, 2014.
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Paris, Gallimard, « la Pléiade », 2013.
- Rivière, J.M., *L'expérience de l'autre, les premières missions diplomatiques de Machiavel, Vettori et Guicciardini*, traduction et commentaire de Jean-Marc Rivière, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2018.
- Roudier, J., *Machiavel, une biographie, l'apport intellectuel de sa correspondance*, Paris, Cerf, 2019.
- Roudier, J., « Machiavel et le christianisme » in Dignonnet, R., « Figures religieuses » *Mélanges de Science Religieuses*, université Catholique de Lille, 2015, pp. 5-16.
- Roudier, J., *Machiavel par lui-même*, Paris, PUF, 2025.
- Roudier, J., « Performativité et prophétisation : Proposition de lecture des prédications de Savonarole à travers la grille d'analyse d'Austin », in *Mélanges de Science religieuse*, Lille, 1- 2018, pp. 19-34.
- Vasco de Gama. *Le premier voyage 1497-1499*, La relation attribuée à Álvaro Velho & les lettres des marchands florentins présentées et traduites par Paul Teyssier, Paris, Chandeigne, 2017.
- Verrier, F., *Voyages en Afrique noire d'Alvise Ca' da Mosto (1455 & 1456)*, Relations traduites de l'italien & présentées par Frédérique Verrier, Paris, Chandaigne / Unesco, 2003.